

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

Statistique parisienne

Journal de la société statistique de Paris, tome 18 (1877), p. 11-26

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1877__18__11_0

© Société de statistique de Paris, 1877, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

STATISTIQUE PARISIENNE.

Répertoire alphabétique des établissements publics et autres entreprises diverses fonctionnant à Paris en 1872 (1).

Affichage. — L'affichage à Paris ne peut s'effectuer que dans des endroits indiqués par l'autorité et moyennant redevance. Deux maisons ont le monopole de cette industrie, la première, dite Compagnie générale d'affichage et d'annonces pour les affiches en papier sur mur ou en cadre ; la deuxième, dite Compagnie de publicité diurne et nocturne, a le monopole des kiosques et dispose de 39 urinoirs. Il existe bien une troisième compagnie, mais elle n'exerce que dans les gares de chemins de fer à Paris et en province.

La Compagnie générale d'affichage a apposé de 1867 à 1869 de 2 millions à 2 millions 1/2 d'affiches chaque année : ce nombre est tombé en 1872 à 1,225,000, et ce résultat est dû à l'augmentation du prix du timbre, à l'impôt sur le papier, à l'augmentation du prix de la location des murs.

L'affichage sur les kiosques lumineux, lesquels sont au nombre de 300, donne un chiffre d'abonnement d'environ 170,000 fr. par an pour 5,747 panneaux ; l'affichage sur les colonnes lumineuses ou opaques, un chiffre de 15,000 fr. par an pour 1270 carreaux ou panneaux. L'affichage ordinaire occupe environ 16 hommes par jour, et les kiosques lumineux 7, mais on emploie un grand nombre d'auxiliaires quand le besoin du service l'exige.

La redevance de l'affichage est inscrite au budget de 1872 pour 33,412 fr.

Ateliers des prisons de la Seine. — Le travail est organisé dans 9 prisons du département. Sur 5,765 détenus qui composent la population moyenne de ces établissements, 2,648 ont été employés aux travaux industriels. Ils ont fourni, en 1872, 821,105 journées de travail, dont le produit se divise ainsi :

262,958 fr.	formant la part des détenus ;
120,226	— de l'entrepreneur ;
90,705	— de l'État.
<u>473,889</u>	

La nourriture des détenus s'est élevée pendant la même année à 773,076 fr. savoir :

412,679 fr. pour le pain fourni par la boulangerie des prisons ;
360,397 fr. pour les vivres de cuisine livrés par un entrepreneur.

Boulangerie générale de l'Assistance publique. — Cet établissement fabrique le pain nécessaire aux maisons qui relèvent directement de cette administration, et elle le livre contre remboursement à quelques maisons charitables indépendantes.

Ses recettes se sont élevées, en 1872, à 1,661,440 fr.

Le pain est fabriqué par deux escouades de boulangers qui se succèdent l'une de 6 heures du matin à 6 heures du soir, et l'autre de 6 heures du soir à 6 heures du matin. Quant au moulin, il marche de 5 heures du matin à 9 heures du soir. — Outre deux machines de secours, la Boulangerie centrale possède une machine

(1) Ces notices sont extraites de l'enquête sur le travail en France (département de la Seine) publiée en 1875 par la Chambre de commerce de Paris.

Farcot de 80 chevaux, laquelle fait mouvoir 15 paires de meules et les appareils du moulin, les grandes bluteries et leurs accessoires, et une machine Bourdon de 12 chevaux qui fait marcher 10 pétrins, les petites bluteries et 4 monte-charges pour le service des magasins. — Tous les services réunis comportent un personnel de 94 ouvriers, dont deux seulement, le chef des machines et le mécanicien, sont logés dans l'établissement.

Boulangerie militaire (Manutention). — La manutention militaire du quai de Billy fabrique pour l'armée deux espèces de pain, toutes deux de pur froment, savoir : le pain de munition, lequel pèse quinze hectogrammes et forme deux rations, et le biscuit.

Voici les résultats de la fabrication en 1872 :

	PARINES employées.	PRODUCTION en rations.	VALEUR.
	quint. métr.		francs.
Pain.	45,235	8,537,254	2,048,941
Biscuit.	2,425	420,869	101,009
	47,660	8,958,123	2,149,950

Le personnel comporte 28 employés civils, dont 7 femmes, et 431 militaires, dont 322 sont employés à la manutention et 109 aux moulins à vapeur. La force motrice employée comprend trois machines à vapeur de la force de 120 chevaux, faisant mouvoir 26 paires de meules ainsi que les silos ou greniers Houart qui datent de 1852.

Boulangerie des prisons. — Pour une population moyenne de 5,765 détenus, la fourniture de la boulangerie des prisons s'est élevée à 1,522,319 kilogrammes de pain blanc et bis blanc, représentant 2,173,667 rations, savoir 368,824 de 500 grammes de pain blanc et 1,894,843 rations de 750 grammes de pain bis. Déduction faite des rations livrées à la maison de répression de Saint-Denis, qui s'élèvent au poids de 136,593 kilogrammes, et des échantillons destinés au contrôle des services des prisons de la Seine, il reste pour la consommation des prisons de Paris une quantité de 1,385,042 kilogrammes.

La production totale représente une valeur de 451,451 fr., ce qui porte le prix du kilogramme de pain à 0 fr. 296. — Le personnel employé dans l'établissement se compose de 16 agents divers, dont 9 sont spécialement chargés de la manutention du pain; ces ouvriers sont divisés en 3 brigades, dont chacune doit faire par jour sept fournées.

Chemins de fer. — Le transport des voyageurs et des marchandises par voies ferrées entre Paris et l'extérieur s'effectue par cinq lignes principales, reliées entre elles par un chemin de fer dit de ceinture.

Voici quel a été, en 1872, pour chacune des lignes, le mouvement des marchandises expédiées à petite vitesse :

	PETITE VITESSE.		GRANDE VITESSE.		TOTALS généraux.
	Entrées.	Sorties.	Entrées.	Sorties.	
Nord	2,061,616	652,513	71,903	41,158	2,827,190
Est	545,453	197,568	29,201	11,426	773,648
Lyon	1,182,699	701,557	50,318	21,678	1,956,252
Orléans	987,078	467,309	40,102	14,857	1,509,346
Ouest	617,075	390,069	35,832	22,188	1,065,164
Total.	5,393,921	2,409,016	217,356	111,307	8,131,600
Ceinture (p. mémoire ¹).	383,123	1,458,400	13	258	1,801,794

(1) Les opérations du chemin de ceinture figurent déjà dans celles des grandes compagnies.

Quant au transport des voyageurs, il se trouve exprimé par le tableau suivant :

LIGNES.	ENTRÉS A PARIS				SORTIS DE PARIS				TOTAL général.
	1 ^{re} classe.	2 ^e classe.	3 ^e classe.	Total.	1 ^{re} classe.	2 ^e classe.	3 ^e classe.	Total.	
Nord	389,873	496,410	1,803,983	2,681,296	385,126	501,210	1,813,612	2,699,978	5,381,274
Est	366,597	2,103,914	1,360,077	3,830,588	375,411	2,185,938	1,356,068	3,918,047	7,748,635
P.-L.-M.	233,236	240,497	967,577	1,411,300	245,391	236,031	931,097	1,412,522	2,853,822
Orléans	169,075	250,511	919,763	1,339,349	192,539	289,637	1,003,811	1,485,487	2,824,836
Ouest	1,769,715	5,290,837	1,167,881	8,228,433	1,870,736	5,525,225	1,189,478	8,585,439	16,813,872
Ceinture	33,646	1,785,734	»	1,819,380	34,367	1,830,519	»	1,864,916	3,684,296
Totaux	2,953,142	10,167,923	6,219,281	19,340,346	3,103,600	10,568,623	6,291,166	19,966,389	39,306,735

Le mouvement total tant au départ qu'à l'arrivée est de 39,306,735 voyageurs, ce qui donne un mouvement quotidien de 107,400.

Les billets doubles et les cartes d'abonnement à réduction de prix sont aux billets simples dans le rapport de 75 p. 100, ce qui démontre que l'abaissement du prix contribue dans des proportions considérables à augmenter la circulation.

Les omnibus de chemin de fer ont transporté 288,323 voyageurs au départ, et 571,319 à l'arrivée, ce qui a produit, en y comprenant leurs bagages, une recette de 710,585 fr.

Quant aux recettes brutes des chemins de fer, elles se chiffrent par 685,269,650 fr., dont 234,840,864 pour le transport des voyageurs, et 450,428,786 pour celui des marchandises.

Le personnel des chemins de fer en service dans l'intérieur de Paris se compose de 21,122 personnes, qui se répartissent ainsi entre les différentes lignes :

	CHIEFS ou employés.	JOURNALIERS ou ouvriers.	TOTAL.
Nord	1,303	4,607	5,910
Est	1,566	2,496	4,062
P.-L.-M.	2,782	2,745	5,527
Orléans	1,960	2,117	4,277
Ouest	1,695	2,432	4,127
Ceinture	436	109	545
	9,742	14,706	24,448

Compagnie générale des eaux. — Cette Compagnie, subventionnée par la Ville, ne disposait en 1861 que de 16 machines élévatoires; elle en possède aujourd'hui 26.

Les conduites publiques d'eau ont une longueur de 1,399,341 mètres qui se répartissent ainsi :

Conduites en fonte	1,333,184 mètres.
— en tôle bitumée	63,826 —
— en plomb	2,301 —

Auxquelles il faut ajouter les tubes qui relient les conduites publiques aux orifices de puisage. Ces branchements, tout en plomb, sont au nombre de 39,495 et ont une longueur d'environ 1,580,000 mètres.

La Compagnie fait avec les particuliers des traités d'abonnement, surveille la distribution d'eau dans les maisons, filtre et vend l'eau de Seine aux fontaines marchandes, fait les recettes et en opère le versement toutes les semaines à la Caisse municipale.

Les fontaines marchandes, dont la Compagnie débite l'eau, sont au nombre de 35: elles forment chaque jour la quantité d'eau nécessaire à 1,200 porteurs, à 1 fr. le mètre cube; ceux-ci la revendent aux particuliers 5 fr. le mètre cube, c'est-à-dire 10 centimes la voie de 20 litres.

Le nombre des abonnements a été, en 1872, de 37,857 pour Paris, et de 8,087 pour la banlieue. Il a été fourni au premier 74,650 mètres cubes, et aux seconds 8,165. Enfin le prix total payé par les abonnés a été de 7,078,600 francs.

Le personnel de la Compagnie comporte 201 agents, dont 36 inspecteurs, 100 fontainiers, 35 receveurs et 30 employés ou ouvriers.

Dépotoir de la Villette et voirie de Bondy. — La fabrique d'engrais de vidanges que la Ville entretenait depuis longtemps à Montfauçon a été, en 1861, transportée à Bondy. Toutefois un dépôt de vidanges en vase clos a été maintenu à la Villette. — La voirie de Bondy a été adjugée le 8 juin 1872, pour 15 années, à la *Compagnie anglaise des engrais*, moyennant une redevance de 6 fr. 07 cent. par mètre cube de matières reçues. Le produit de cette redevance figure au budget de 1872 pour 2,400,000 fr. La Compagnie fabrique deux espèces de poudrette : la première, dite *engrais riche*, est vendue à raison de 300 fr. les 1,000 kilogr., et la seconde, qui est un mélange de matières fécales et de produits chimiques, à raison de 90 fr.

Le nombre des ouvriers employés au dépotoir de la Villette est de 9, et celui des ouvriers employés à la voirie de Bondy de 325.

Entrepôts généraux des liquides. — La ville de Paris a actuellement trois entrepôts généraux pour les liquides ; celui du quai Saint-Bernard et ceux de Bercy et d'Ivry ; comme complément de ces établissements, il y a à Bercy, en dehors des fortifications, des magasins généraux exclusivement affectés aux liquides.

Les magasins, caves et celliers de l'entrepôt Saint-Bernard peuvent contenir 1 million d'hectolitres de vin et 150,000 hectolitres d'alcool. Leur superficie est de 131,000 mètres.

La superficie de l'entrepôt de Bercy est de 264,312 mètres, et cet entrepôt a reçu, en 1872, 778,387 hectolitres de vin et 14,400 hectolitres d'alcool. Enfin, l'entrepôt d'Ivry a une superficie de 26,500 mètres. Ces trois établissements comptent ensemble 2,800 ouvriers.

Équarrissage. — L'équarrissage des animaux se fait actuellement à l'abattoir d'Aubervilliers, où l'on abat annuellement environ 40,000 chevaux. Les équarrisseurs, moyennant une redevance de 4 fr. 50 par bête abattue, y ont à leur disposition, outre les échaudoirs, de l'eau et même de la vapeur. Cette industrie est d'ailleurs très-lucrative, car si l'animal abattu est un cheval, par exemple, la peau est envoyée à la tannerie ; — les poils sont convertis en engrais ou servent à fabriquer un feutre grossier pour callatage ; — les tendons sont transformés en gélatine ou en colle forte ; — les pieds fournissent une huile pour le lubrifiage des machines ; — les intestins sont employés dans les boyauderies ; — les os sont transformés en noir animal ; — le sang peut servir à la fabrication du bleu de Prusse ou d'un engrais très-recherché ; — la chair sert à l'alimentation ; — enfin les débris d'intestins et les issues sont affectés à la production des asticots, vers blancs que l'on emploie pour la pêche et l'engraissement des volailles. En moyenne, on estime que le produit détaillé d'un cheval ordinaire abattu est de 68 fr., prix bien supérieur à celui de l'animal lui-même. Ce prix peut aller, pour un cheval de grande taille et de bonne espèce, jusqu'à 114 francs.

Les ouvriers employés à l'équarrissage sont actuellement au nombre de 39.

Gaz (Usines à). — C'est la Compagnie parisienne qui est chargée presque exclusivement de la fabrication du gaz nécessaire à la consommation de Paris et de la

banlieue, car il n'y a lieu de citer que pour mémoire la Compagnie du gaz portatif, et l'Usine à gaz oxydrique, cette dernière en cours d'expérience.

La vente du gaz fabriqué en 1872 a produit 35,836,167 fr., et celle des produits accessoires, coke des cornues, coke métallurgique, goudron, produits chimiques, 12,670,733 francs.

Le nombre des abonnés, qui était en 1860 de 47,628, s'est élevé en 1872 à 94,774.

Le nombre des appareils d'éclairage public, qui en 1860 n'était que de 17,538, est actuellement de 37,736, savoir :

Paris. Ancien périmètre	20,881
Zone annexée	11,621
Banlieue	5,234

Le développement total des tuyaux de conduite, qui était de 817,000 mètres en 1860, est de 1,583,335 mètres, savoir :

La production des usines de la Compagnie était, en 1872, de 164 millions de mètres cubes de gaz, et cette production est toujours en progrès.

Le travail à l'usine est fait par 3,215 ouvriers, avec l'aide de 98 machines à vapeur de la force de 1,034 chevaux. L'administration emploie en outre pour l'alumage, l'extinction et l'entretien des lanternes, 726 agents.

Quant à la Compagnie du gaz portatif, elle emploie 140 personnes, dont 105 à l'usine, 20 charretiers et 15 distributeurs.

L'emploi du gaz exige de la part de l'administration une surveillance active et incessante. Le personnel entretenu à cet effet par la préfecture de la Seine se compose de 96 agents dont la rémunération a été, en 1872, de 230,000 francs. Enfin la ville dépense pour l'éclairage public près de 4 millions de francs.

Glacières des bois de Boulogne et de Vincennes. — Ces glacières sont données en location à une Compagnie moyennant une redevance annuelle de 34,000 francs. Les glacières du bois de Boulogne peuvent contenir 10 millions de kilogrammes de glace, et celles du bois de Vincennes 12 millions. La société vend la glace pour son compte et sans ingérence de l'administration. Elle occupe chaque jour, d'une manière permanente, 30 voitures, 30 chevaux et 40 ouvriers. Au moment du remplissage, elle occupe en outre les cantonniers et les jardiniers du service des plantations.

Gobelins. (Manufacture nationale des) — Cette manufacture, créée par Louis XIV en 1662, est aujourd'hui placée dans les attributions du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. Outre le personnel dirigeant, enseignant ou servant, celui qui produit compte 75 personnes, ainsi réparties : 30 à l'atelier de tapisserie, 28 à l'atelier de tapis, 3 à la rentraiture, 4 à la teinture, 5 à l'école de tapisserie et de tapis, 5 aux magasins. Leurs appointements réunis s'élèvent à 113,000 francs.

La plus grande partie des ouvriers des ateliers sont logés avec leurs familles dans les dépendances de la manufacture; ils y ont la jouissance d'un jardin.

Les élèves artistes sont généralement recrutés parmi les fils des employés de la manufacture; ils sont soumis à la retenue et reçoivent une retraite, après 40 ans de service et à 60 ans d'âge; une caisse de secours établie volontairement par le personnel sert à payer les jours de maladie.

Halles et marchés. — L'approvisionnement général de Paris donne lieu à un mouvement d'affaires considérable et qui atteint, pour 1872, un chiffre de plus de 600 millions de francs, représentant la consommation locale et la réexportation.

La vente des denrées s'effectue sur différents points de Paris, mais les marchés

peuvent se diviser en trois catégories principales : 1^o les halles centrales ; 2^o les marchés de quartier ; 3^o halles et marchés spéciaux.

Les *halles centrales*, situées dans le 1^{er} arrondissement, sont affectées aux ventes à la criée, aux ventes en gros, à l'amiable et enfin aux ventes en détail. Elles se composent de dix pavillons, dont sept sont divisés en compartiments pour les marchands au détail qui, en 1872, étaient au nombre de 2,800, dont la grande majorité (2,068) vendant des légumes ou des fruits.

Les arrivages aux halles centrales commencent dès onze heures du soir et se prolongent jusqu'à quatre heures du matin, heure à laquelle commencent les ventes. Les halles centrales, recevant chaque jour les produits des environs de Paris, des départements et de l'étranger, c'est là que viennent pour la plupart s'approvisionner les marchands des autres marchés intérieurs.

Le chiffre des affaires qui s'y sont traitées en 1872 s'élève à 158,416,642 francs, y compris le produit de la vente au détail. Toutes les denrées ne passent cependant point par les halles centrales; beaucoup d'étaliers des marchés secondaires ont des traités avec des producteurs des départements qui leur envoient directement des beurres, des fromages, des œufs, des volailles, du gibier, des fruits, des légumes, etc; il est même des marchés, tels que ceux qui sont tenus dans les communes annexées, qui ne reçoivent leurs approvisionnements que de l'extérieur.

Les *marchés de quartiers* sont au nombre de 42. On n'a pu constater d'une manière précise le chiffre de leurs affaires; toutefois, en tenant compte du nombre des places occupées en 1872, tant dans les marchés quotidiens que dans les marchés intermittents, on peut évaluer à 40 millions de francs les ventes totales qui s'y sont effectuées.

Les *halles et marchés spéciaux* comprennent: le marché aux fruits, dit le *Mail*, qui se tient sur les ports de Grève et des Ormes; la foire aux pains d'épices, qui se tient à la barrière du Trône, dure quinze jours et s'ouvre le premier dimanche avant Pâques; la foire aux jambons, qui se tient chaque année au boulevard Richard-Lenoir, pendant la semaine sainte; la halle aux grains et farines, qui se tient sur l'emplacement de l'hôtel de Soissons; les six marchés flottants à charbon de bois; le marché aux chiens, le marché aux chevaux et le marché aux fourrages, à la barrière d'Enfer; le marché aux oiseaux, situé derrière le Conservatoire des Arts-et-Métiers; les marchés aux fleurs de la Cité, de la place Saint-Sulpice, de la Madeleine et du Château-d'Eau; les marchés au vieux linge de la rue Monge (5^e arrond.) et de la Villette; la halle aux toiles, transférée au premier étage de la halle au blé et enfin la halle aux cuirs établie rue Courier.

Voici quel a été, pour 1872, le chiffre d'affaires de chacun de ces établissements:

Port aux fruits (Mail)	838,157	
Foire aux pains d'épice	600,000	(approx.)
— aux jambons	1,000,000	id.
Marché aux bestiaux de la Villette	248,794,326	
Halle aux grains et farines	135,780,000	(consommation de Paris).
Marché au charbon de bois	4,500,000	
— aux chevaux	10,355,000	
— aux chiens	100,000	
— aux fourrages	900,000	
— aux oiseaux	78,000	
— au vieux linge	400,000	
— aux fleurs	2,000,000	
Halle aux toiles	118,650	
— aux cuirs	22,000,000	
Marchands ambulants	9,000,000	

Ces chiffres, réunis à ceux des halles centrales et des marchés de quartier, auraient un total de 634,880,779 francs. — Toutefois, ils sont loin de représenter la consommation de certains articles. On sait, par exemple, que la quantité de beurre expédiée directement aux consommateurs est au moins égale à celle qui passe par les marchés; pour les œufs, elle est du tiers environ. La volaille et le gibier, la marée, les huîtres arrivent chez les particuliers, mais en proportion bien moindre. Quant au poisson d'eau douce, on sait qu'il s'en consomme en quantité considérable, soit par les pêcheurs eux-mêmes, soit par les personnes auxquelles ils ont pu le vendre.

Le personnel afférent au service journalier des halles et marchés est résumé comme il suit:

Service administratif (préfecture de la Seine)	246
Service de surveillance (préfecture de police)	246
Facteurs et commis des facteurs.	473
Forts des halles	580
Porteurs médaillés	4,500
Conducteurs, placeurs, cordeurs, etc., du marché aux bestiaux.	1,050
Titulaires de places dans les marchés	11,076
Aides et serviteurs des titulaires.	20,730
Marchands ambulants	3,000
	<hr/>
	41,910

Au personnel qu'exige chaque jour le service de l'approvisionnement dans les halles et marchés, il faut, pour rendre le tableau complet, ajouter celui d'un autre personnel qui facilite et régularise le transport de l'immense quantité de marchandises partant des gares de chemins de fer ou des barrières, puis sortant des marchés pour être distribuées dans les innombrables établissements de détail, personnel qui veille au déchargement des produits, à la direction et au stationnement des voitures; on l'évalue à environ 12,000 individus. En conséquence, le service journalier des halles et marchés donne du travail à environ 54,000 personnes, et dans ce nombre ne figurent pas les porteurs à la hotte et au panier qui vont dans les maisons, d'étage en étage, offrir des denrées de toute espèce; par la liberté dont ils jouissent dans leurs transactions, ils échappent à toute appréciation.

Imprimerie nationale. — Cet établissement, qui est administré en régie au compte de l'État, est installé dans des immeubles situés rue Vieille-du-Temple, et dont la superficie est de 8,322 mètres. Il possède des ateliers de fonderie de caractères d'imprimerie typographique, lithographique et de taille-douce, de gravure, de coloriage, de satinage, de réglure, de brochage, de reliure, de galvanoplastie et clichage.

D'après le compte de 1872, la valeur du matériel est d'un peu plus de 4 millions de francs, auxquels il convient d'ajouter 7 millions pour la valeur des constructions. Ses recettes se sont élevées, pendant le même exercice, à 5,990,238 francs et ses dépenses à 5,682,817 francs, ce qui a laissé un excédant de recettes de 307,423 fr., lesquels ont été versés au Trésor.

Le personnel des ateliers se compose de 638 hommes, 17 jeunes gens et 323 femmes.

Moyennant une retenue sur leur salaire, les ouvriers jouissent, après trente ans de service d'une pension de 500 francs.

L'imprimerie nationale dispose de deux machines à vapeur de la force de 20 chevaux chacune, de 92 presses manuelles, 34 presses mécaniques et 23 presses lithographiques ou en taille-douce.

Les développements qu'a pris l'imprimerie nationale sont dus à la situation exceptionnelle qui lui est faite, par les subventions de l'État et par l'exemption des loyers et d'impôts.

Cette situation motive les constantes réclamations de l'industrie privée.

Jardin zoologique d'acclimatation au bois de Boulogne. — Le jardin zoologique du bois de Boulogne a pour but d'acclimater, de multiplier et répandre dans le public toutes les espèces animales et végétales introduites en France, qui paraîtraient dignes d'intérêt par leur utilité ou leur agrément. Ce jardin est en même temps pour la population parisienne un lieu de délassement et de plaisir. Il occupe dans le bois de Boulogne 19 hectares, en vertu d'une concession faite par la ville pour une période de 50 ans à partir de 1859 et moyennant une redevance annuelle de 1,000 francs.

Le personnel de l'établissement comprend 10 employés chargés de la direction, 25 préposés à la surveillance, 49 au service des animaux, écuries, volières, singes, aquarium, 32 au jardinage.

Les recettes, qui comprennent les entrées en même temps que la vente des produits, se sont élevées, en 1873, à la somme de 350,868 francs.

Livres et journaux. — La production de l'imprimerie à Paris peut être classée en trois catégories : 1° les livres, 2° les journaux, 3° les impressions administratives.

D'après les comptes du journal *l'Imprimerie*, on aurait imprimé à Paris, dans les six premiers mois de l'année 1872, 2,766 ouvrages, sur 6,019 qu'on a imprimé dans la France entière.

Cette proportion est moins élevée que par le passé; les grèves qui se sont produites dans l'imprimerie parisienne ayant porté un grand nombre de libraires de la capitale à confier l'impression de leurs ouvrages aux imprimeries de province et surtout à celles qui, étant à proximité des manufactures de papier, pouvaient produire avec plus d'économie.

Quant aux journaux, leur industrie prend des développements incessants, et bien que le prix du papier à journaux soit considérablement augmenté par suite de l'impôt qui est venu le frapper en 1871, la rapidité du tirage et l'économie qui en résulte ont permis de répandre chaque jour des publications à un prix de plus en plus réduit.

On imprime à Paris environ 800 journaux quotidiens, hebdomadaires, bi-mensuels, mensuels ou trimestriels; leur nombre ne peut être fixé exactement, parce que certaines de ces feuilles n'ont qu'une durée éphémère et souvent apparaissent et disparaissent dans la même année.

De ces 800 journaux, un certain nombre sont consacrés aux matières ci-après : 53 à la théologie; 63 à la jurisprudence; 17 à l'histoire et à la géographie; 56 à la lecture récréative; 25 à l'instruction; 53 à la littérature, philosophie, linguistique, ethnographie et bibliographie; 11 à la peinture; 3 à la photographie; 8 à l'architecture; 12 à l'archéologie; 17 à la musique; 8 au théâtre; 61 aux modes; 78 à l'industrie; 50 à la médecine et pharmacie; 43 aux sciences naturelles et aux sciences physiques; 6 à l'horticulture et l'arboriculture; 23 à l'art militaire (guerre et marine); 25 à l'agriculture, à l'économie rurale et domestique; 10 à l'économie politique et à la statistique; 2 à la médecine vétérinaire; 19 à des matières diverses, 44 à la politique. Le reste échappe à toute classification.

Les 44 journaux politiques publient, avec leurs suppléments, 380 millions de feuilles par an ou plus d'un million par jour. — La plupart des journaux sont

imprimés dans les imprimeries générales, toutefois plusieurs journaux ont une imprimerie spéciale. — *Le Figaro* (24 compositeurs, 40 plieurs, 100 porteurs); le *Journal officiel*, dont le personnel ouvrier varie, suivant les époques de l'année, de 56 à 24, et qui compte 50 plieurs, 60 porteurs et 7 hommes de service; le *Siècle*, 18 compositeurs, 30 plieurs, 65 porteurs; le *Moniteur universel*, dont les deux éditions, petit et grand format, exigent le travail de 23 compositeurs, 15 plieurs, 4 hommes de peine et 65 porteurs, 15 imprimeurs et une force mécanique de 80 chevaux; le *Petit Journal*, 12 compositeurs, 25 margeurs, 8 coupeurs, 4 conducteurs, 8 releveurs, et une machine de 60 chevaux qui tire de 35,000 à 40,000 exemplaires à l'heure.

Il ne faut pas oublier aussi les journaux illustrés, qui se multiplient chaque jour et rendent à l'industrie parisienne des services multipliés.

On manque de données sur la marche des impressions administratives, les affiches, les circulaires, etc., qui fournissent un contingent considérable à l'imprimerie parisienne, aussi bien qu'à l'imprimerie nationale, laquelle accapare plus du tiers des impressions administratives proprement dites.

Marché aux bestiaux et abattoirs. — Au moment de l'annexion des communes suburbaines, on comptait à Paris deux marchés à bestiaux et huit abattoirs. A cette époque, on se proposa de concentrer tous ces établissements dans un seul emplacement situé entre les fortifications et les routes de Flandres et d'Allemagne.

Dans cet emplacement, la part affectée au marché aux bestiaux est de 196,000 mètres, et celle réservée aux abattoirs de 200,000. — A la fin de 1872, les travaux de construction s'élevaient à près de 18 millions de francs.

En 1872, le marché aux bestiaux a reçu 2,266,996 animaux, savoir : 297,867 bœufs et vaches, 4,274 taureaux, 151,056 veaux, 1,611,864 moutons, et 291,935 porcs, et les recettes se sont élevées à 2,029,700 francs.

Quant aux abattoirs, le tableau suivant résume les opérations de la même année :

Nombre d'animaux abattus.

	BŒUFS.	VACHES.	VEAUX.	MOUTONS.	BOUCS et chèvres.	PORCS.	CHEVAUX.	ANES et mulets.
Abattoirs généraux (la Villette).	123,528	24,823	119,900	1,071,346	246	„	„	„
Grenelle	17,440	5,476	19,882	153,219	16	„	„	„
Villejuif	15,249	17,088	13,012	88,530	35	„	1,487	260
Baignolles	3,699	190	5,890	30,757	1	24,657	„	„
Château-Landon	„	„	„	„	„	82,886	„	„
Fourneaux	„	„	„	„	„	46,984	„	„
Belleville	„	„	„	„	„	„	2,554	352
	159,916	47,517	160,184	1,343,852	298	154,477	4,041	612

La quantité de viande sortie des abattoirs, en 1872, a été de 101,116,269 kilogr. de viande de boucherie; 12,312,745 kilogr. de viande de porc, 1,010,250 kilogr. de viande de cheval, dont la plus grande quantité pour l'approvisionnement de Paris. Les abattoirs ont perçu pour 2,400,000 francs de droit. 59 hommes enfin sont préposés au contrôle de la régie du marché aux bestiaux et de la gestion des abattoirs de Paris.

Monnaies (Hôtel des). — La fabrication des monnaies et médailles est faite à l'entreprise, sous la surveillance d'un directeur et d'un sous-directeur, qui dépendent du ministre des finances. La gravure des monnaies et médailles, la fabrication des poinçons et des coins sont confiés au graveur général, lequel dirige un personnel qui comprenait, en 1872, 22 ouvriers de choix. L'atelier des monnaies de Paris, où se frappent les pièces, dispose de 22 presses, et le personnel se compose de

40 hommes appartenant à la direction et travaillant toute l'année, et de 115 ouvriers auxiliaires employés suivant les besoins du service, soit en tout 155 ouvriers; mais ce chiffre, selon le degré d'activité des travaux, peut s'élever à 250. Deux machines à vapeur d'une force de 18 chevaux chacune sont employées pour la fabrication des monnaies et médailles, et une machine de 12 chevaux pour la frappe. Les balanciers des médailles sont mus par la vapeur (système Chénot).

Dans une période de 13 années, c'est-à-dire de 1860 à 1872, seul, l'hôtel des Monnaies de Paris a frappé pour 1,713,702,238 francs de monnaies d'or, d'argent et de bronze, ce qui donne une moyenne de 131,823,249 francs par an; elle a frappé en outre pour près de 50 millions de pièces étrangères, et fabriqué 50 millions de médailles.

Outre cette fabrication, l'établissement possède un service dit de garantie, auquel il a été présenté, en 1872 seulement, 11,463,486 ouvrages d'or et d'argent, dont 11,439,449 ont été admis à la marque et sont entrés dans le commerce.

Enfin, c'est également à la Monnaie qu'on fabrique les *timbres-poste*. Cet atelier, qui comporte une machine à vapeur de 8 chevaux et 85 ouvriers, a fabriqué, en 1872, 582,928,800 timbres. Cette fabrication ne s'était élevée, en 1860, qu'à 420 millions.

Muséum d'histoire naturelle. — Sous ce titre, on comprend le vaste établissement situé près du pont d'Austerlitz, et renfermant le jardin des plantes, le jardin zoologique, la collection d'histoire naturelle, avec leurs dépendances et les amphithéâtres où se font des cours publics sur toutes les branches de cette science.

La superficie du Muséum est de 264,554 mètres, ainsi répartis:

Jardins	174,610	mètres.
Serres couvertes	1,656	—
Ménageries	59,640	—
Bâtiments divers	24,026	—
Cours et passages	4,622	—

En, dehors des professeurs, le personnel se compose de 198 employés ou ouvriers.

Enfin, en 1872, les dépenses de l'année se sont élevées à 696,580 francs.

Navigation et ports. — Le département de la Seine reçoit et expédie des marchandises par six cours d'eau principaux :

- 1° La Marne et ses affluents;
- 2° L'Yonne et ses affluents, le canal de Bourgogne, la Saône et le Rhône;
- 3° La haute Seine, l'Aube, la Loire, l'Allier et les canaux du Centre;
- 4° La basse Seine, l'Eure et ses affluents;
- 5° L'Oise, l'Aisne et leurs affluents avec les canaux du Nord;
- 6° Le canal de l'Ourcq.

La navigation dans le département de la Seine comporte l'emploi d'embarcations de toute espèce, remorquées ou mues par la vapeur. Quelques embarcations font l'office de bacs pour la traversée de certains cours d'eau. Comme complément à la navigation, il faut citer l'appareil flottant qui précède les dragues, les grues, les pompes, etc., et enfin les canots marchant à la rame, à la voile ou à la vapeur.

En 1872, la navigation compte 2,540 bateaux formant une moyenne chacun de 4 à 20 voyages, et 1,554 trains de bois flottant.

Le mouvement se répartit ainsi entre les cours d'eau aboutissant à Paris :

Marne.	90 bateaux	4 à 5 voyages	et 503 trains de bois	avec 120 mariniere,
Yonne.	350	— 8 à 9	— 777	— 500
Haute Seine	950	— 5 à 6	— 164	— 700
Basse Seine	250	— 6	— 110	— 300
Oise	500	— 7	— »	— 600
Ourcq.	400	— 15 à 20	— »	— 550
	<u>2,540</u>		<u>1,554</u>	<u>2,770</u>

Le service des bacs comprend une vingtaine d'embarcations transportant 150,000 passagers par an.

On compte environ 3,000 petites embarcations, bachots et canots, stationnant sur la Marne et sur la Seine dans le département. Sur ce nombre, il y avait environ 1,300 canots appartenant à des amateurs. Le reste se compose d'embarcations de service, de bateaux de pêche et de canots loués à l'heure ou à la journée.

Le nombre de mariniere occupés par ces embarcations est de 4,490, savoir :

Service du transport des marchandises . . .	2,770
— du canotage	1,700
— des bacs.	20

Différentes sociétés exploitent le mouvement des voyageurs et des marchandises sur la Seine avec des bateaux à vapeur. La Société des paquebots, qui fonctionne dans la basse Seine, possède 3 bateaux à vapeur de 80 chevaux chacun; la Compagnie du touage, qui remorque les bateaux avec une chaîne noyée, soit à la descente, soit à la montée, et la Compagnie anonyme des bateaux express de la Seine qui, depuis sa fusion avec la Compagnie Pieau et Cie, possède 29 bateaux à vapeur et 23 chalands. Nous fournirons plus de détails sur la Compagnie des bateaux-omnibus qui a été créée à Paris au moment de l'Exposition universelle de 1867, et qui, outre la traversée de Paris, transporte les voyageurs à Charenton et à Suresnes.

Le voyage de Paris entre les points de départ et d'arrivée dure environ 1 heure 10 minutes; celui de Charenton, 20 minutes; celui du Pont-Royal à Suresnes, 1 heure 15 minutes.

La Compagnie dispose de 30 bateaux de 25 mètres pour la traversée de Paris, et de 6 bateaux de 30 mètres pour les voyages à Saint-Cloud et Suresnes; son personnel fixe est de 223 individus.

En 1872, elle a transporté 7 millions de voyageurs, savoir :

6,000,000	dans Paris;
300,000	sur la ligne de Suresnes;
600,000	sur la ligne de Charenton.

A côté de la ligne des omnibus, il faut citer les 3 bateaux de Saint-Cloud, qui ne fonctionnent que le dimanche et ont transporté, en 1872, environ 50,000 voyageurs.

Le service des ports de Paris compte environ 1,450 ouvriers, celui des dragues, cuves et pompes 80; enfin l'administration et la surveillance de la navigation et des ports comporte un personnel de 28 inspecteurs.

Pompes funèbres (Administration des). — Le service des pompes funèbres à Paris est confié concurremment aux fabriques et commissions des divers cultes et à une entreprise spéciale qui fournit le personnel et le matériel nécessaire.

L'administration des pompes funèbres dispose d'un effectif permanent de 270 chevaux, d'un nombre de voitures à deuil, chars, corbillards, chariots et voitures de transport qui étaient, en 1873, de 386. Ses magasins contiennent enfin 15,000 cercueils en sapin et 2,000 cercueils en chêne et en plomb. — Son personnel com-

prend 62 agents administratifs nommés par le préfet, et 738 employés ou ouvriers, dont 93 employés, et 645 ouvriers, dont 43 femmes.

Moyennant une taxe variant, suivant les classes, de 40 à 6 francs, la ville alloue à l'entrepreneur 5 francs par corps.

Les convois sont divisés en 9 classes, et les 7 premières classes en 2 séries, dont les prix sont ainsi fixés, sans tenir compte des frais du culte et des objets accessoires et complémentaires qui peuvent être demandés pour les obsèques :

	n° 1.	n° 2.
1 ^{re} classe.	6,288 fr.	4,110 fr.
2 ^e classe.	2,761	2,285
3 ^e classe.	1,640	1,363
4 ^e classe.	829	670
5 ^e classe.	380	194
6 ^e classe.	109	76
7 ^e classe.	73	52
8 ^e classe.	22	»
9 ^e classe.	3	»

En 1873, le nombre de convois a été de 43,578, dont 25,017 sans accessoires, et 18,561 classés; ces derniers se divisent ainsi :

16 de 1^{re} classe; 128 de 2^e classe; 436 de 3^e classe; 845 de 4^e classe; 1,929 de 5^e classe; 4,019 de 6^e classe; 9,227 de 7^e classe; 1,945 de 8^e classe; 16 de 9^e classe.

Dans la même année, les produits de l'entreprise se sont élevés à 4,360,625 fr. 96 c., dont il faut déduire le prix de 14,722 cercueils livrés gratuitement pour les indigents.

Le service de la vérification des décès est confié à 10 médecins chargés de l'inspection des corps dans un périmètre comprenant deux arrondissements. A chaque médecin est attaché un facteur. La dépense de ce service, laquelle est à la charge de la ville, s'est élevée, en 1872, à 42,000 francs.

Postes (Administration générale des). — Le personnel des postes du département de la Seine comprend 1 directeur, 10 contrôleurs, un receveur principal, 108 receveurs, 27 chefs ou sous-chefs de section, 671 commis principaux et ordinaires, et enfin 1,399 facteurs.

Les voitures destinées à transporter les facteurs du bureau central aux bureaux d'arrondissement sont au nombre de 100, avec un attelage de 230 chevaux.

Le dernier compte rendu de l'administration des postes donne le chiffre ci-après pour 1869 :

Lettres et imprimés transportés	264,000,000
Lettres chargées, comprises dans le total ci-dessus . .	5,356,000
Mandats délivrés.	5,660,000

Promenades et plantations (Service des). — En dehors des arbres d'alignement qui décorent les principales voies publiques de Paris, et dont le nombre s'élève aujourd'hui à 102,154, la transformation de Paris a amené la création de quatre grands parcs situés aux quatre points cardinaux de l'enceinte, savoir : le bois de Boulogne, le parc des Buttes-Chaumont, le bois de Vincennes, le parc de Montsouris; et d'au moins un square ou jardin dans chaque arrondissement. Il en résulte que, sans les quatre grandes promenades qu'on vient de citer, Paris dispose de 72 jardins dont la superficie est d'un peu plus de 57 hectares. Le tableau suivant fait connaître la surface de chacun de ces jardins et, pour quelques-uns d'entre eux, les dépenses effectuées par ces établissements :

État des promenades et plantations entretenues par la ville de Paris en 1872.

	SURFACES en mèt. carrés.	DÉPENSES effectuées.		SURFACES en mèt. carrés.	DÉPENSES effectuées.
1 Champs-Élysées	109,587		28 Jardin des Invalides	7,949	
2 Rond-Point	5,604		29 Square de Grenelle	975	
3 Parc-Monceau	84,602	1,190,000	30 — de la mairie de Vaugrard	116	
4 Avenue du bois de Boulogne	63,822	542,891	31 — Victor	26,040	419,208
5 Square Louvois	2,263	55,845	32 — Delaborde	3,691	
6 Jardin de la préf. de police	680		33 — de la place François I ^{er}	102	
7 Square des Innocents	2,008	201,592	34 Plateau de la rue St-Goujon	681	
8 Jardin de l'oratoire du Roule	92		35 Jardin Saint-Augustin	350	
9 Square des Arts-et-Métiers	4,044	320,000	36 Corbilles de la Madeleine	640	
10 Square du Temple	7,038	143,582	37 Place de l'Europe	2,026	
11 Mairie du 3 ^e arrondissement	295		38 Square Louis XVI	4,041	185,000
12 Place Royale	12,021		39 — des Batignolles	13,928	155,071
13 Jardin de l'Hôtel de Ville	1,705		40 Jardin de la pier Courcelles	290	
14 Square de la tour Saint-Jacques	5,222	141,700	41 Square Malesherbes	4,458	
15 Jard ⁱⁿ du lycée Charlemagne	6,598		42 — Vintimille	807	13,500
16 Square Monge	3,917	132,072	43 — de la Trinité	3,117	430,000
17 Jardin de l'église St-Nicolas	88		44 — Montholon	4,223	185,000
18 Lycée Louis-le-Grand	533		45 Mairie du IX ^e arrondissement	466	
19 Collège Rollin	1,557		46 Jardin St-Vincent-de-Paul	26	
20 Place Wallubert	1,402		47 — Richard-Lenoir	3,703	509,190
21 Square Montrouge	3,836	101,472	48 Place du Prince-Eugène	184	
22 Avenue de l'Observatoire	20,045	1,089,989	49 Square de la Réunion	1,734	
23 Fontaine Soufflot	126		50 — du Puits artésien	2,084	
24 Fontaine Saint-Michel	75		51 Place du Roi-de-Rome	93,620	3,228,240
25 Plateau du b ^{is} Latour-Maubourg	1,985		52 Square de la Chapelle	637	
26 Square Sainte-Clotilde	1,738	32,230	53 Parc des Buttes-Chaumont	250,273	2,936,760
27 Jardin de la mairie du 7 ^e arrondissement	3,794				

On évalue à 1,110 le nombre des ouvriers chargés, en temps ordinaire, du service des plantations.

Tabacs (Manufactures des). — Il y a actuellement, en France, 15 manufactures de tabacs. Paris seul en possède deux, celle du Gros-Caillou et celle de Reuilly

La manufacture du Gros-Caillou a produit, en 1872, 4,743,385 kilogrammes de tabacs ayant une valeur de 52,519,717 francs; celle de Reuilly, 97,567 kilogrammes de cigares ayant une valeur totale de 4,581,934 francs; les deux manufactures de Paris ont donc produit, en 1872, 4,840,952 kilogrammes ayant une valeur totale de 57,101,651 francs; la manufacture du Gros-Caillou a vendu en outre 90,000 kilogrammes de cigares de la Havane.

Le nombre total des ouvriers employés par les deux manufactures est de 2,526, savoir :

	GROS-CAILLÔU.	REUILLY.
Hommes	218	31
Femmes et filles	1,085	1,091
Chefs de section, contre-maitres, surveillants	72	29
	<u>1,375</u>	<u>1,151</u>

L'outillage se décompose ainsi : à la manufacture du Gros-Caillou, 2 machines à vapeur, ensemble de la force de 100 chevaux, font mouvoir les treuils, les moulins de tabacs à priser, les séchoirs à tabac à fumer et tous les appareils mécaniques à l'aide desquels on a pu simplifier la fabrication.

L'administration est sans cesse préoccupée de rendre le travail moins pénible pour les ouvriers, et le torrificateur mécanique de M. Rolland, directeur des manufactures de l'État, a atteint le but en remplaçant une opération dangereuse pour les ouvriers, par un moyen mécanique qui présente l'avantage de diminuer la main-d'œuvre.

Comme perfectionnement apporté au mode de travail depuis 12 ans, on peut citer l'emploi des machines hydrauliques à paqueter le tabac à fumer, la machine à filer les rôles, le lavage méthodique des feuilles pour cigares, la mouillade et le séchage mécanique, etc.

Théâtres. — On comptait en 1872, à Paris, 38 théâtres dispersés sur tous les

points de la capitale, et 17 salles de représentation situées dans les arrondissements de Sceaux et de Saint-Denis. Les 38 salles de Paris peuvent contenir environ 44,000 spectateurs; si l'on y ajoute ceux que peuvent recevoir les 17 salles de la banlieue, on arrive au nombre approximatif de 50,000 places offertes chaque jour au public.

Les recettes brutes des 38 théâtres de Paris, y compris les concerts et bals, se sont élevées, en 1872, à 18,898,688 francs.

L'effectif dépendant des théâtres comprend 5,735 personnes des deux sexes, savoir :

Personnel administratif, 234; personnel artistique, 3,197; personnel industriel, 2,004.

Le personnel artistique comprend :

Chefs d'orchestre et musiciens	899
Artistes	1,046
Choristes	440
Comparses et figurants	812

Voici d'ailleurs comment ce personnel d'exploitation se répartit dans les divers théâtres de Paris :

THÉÂTRES.	NOMBRE des places.	PERSON- NEL adminis- tra.tif.	PERSONNEL artistique		PERSONNEL industriel		OUVRIERS		OUVRIERS spéciaux	
			hommes.	femmes.	hommes.	femmes.	hommes.	femmes.	hommes.	femmes.
Opéra	1,900	34	226	125	30	»	»	40	87	28
Français	1,380	32	69	31	16	4	»	26	19	1
Italien	1,500	20	121	46	9	»	6	30	9	3
Opéra-Comique	1,500	40	131	43	7	»	3	16	12	3
Odéon	1,467	20	53	17	39	3	»	24	16	1
Châtelet	3,500	16	71	46	32	6	»	38	25	3
Vaudeville	1,000	19	55	12	26	4	»	33	6	8
Gymnase	1,050	20	37	23	13	4	4	18	13	2
Variétés	1,240	20	82	49	15	6	6	29	33	3
Palais-Royal	950	15	45	27	8	4	4	18	10	1
Porte Saint-Martin	1,800	17	118	62	29	8	»	46	67	12
Renaissance	1,100	18	76	28	19	2	»	30	14	6
Bouffes-Parisiens	1,100	18	70	26	30	6	»	30	24	10
Gaité	1,800	17	249	126	49	16	»	32	32	11
Ambigu-Comique	1,900	27	80	39	33	2	»	37	13	3
Château-d'Eau	2,000	11	48	28	18	5	»	18	23	3
Folies-Dramatiques	1,600	19	72	34	8	6	»	30	35	»
Beaumarchais	1,400	9	23	10	8	3	»	8	4	1
Théâtre des Arts	1,000	9	47	30	8	»	»	8	2	2
Cluny	1,100	6	29	13	9	3	»	8	5	2
Gobelins	1,000	7	25	11	7	2	»	6	9	1
Déjazet	950	8	35	35	5	4	»	6	6	2
Batignolles	1,200	8	36	12	15	2	»	10	10	»
Belleville	1,300	8	30	11	8	2	»	8	8	2
Grenelle	1,100	7	28	14	9	2	»	8	7	1
Montmartre	1,000	11	36	18	17	2	»	10	15	2
Montparnasse	1,000	8	36	12	7	2	»	9	8	2
La Villette	700	9	35	14	10	2	»	6	10	2
Délassements comiques		7	39	17	8	»	»	6	3	2
La Tour-d'Auvergne		7	12	5	4	1	»	10	4	»
Folies-Marigny		8	30	12	6	2	»	6	6	1
Folies-d'Athènes		7	28	12	7	2	»	8	6	1
Vincennes		8	16	»	2	»	»	»	1	1
Joinville		8	16	»	2	»	»	»	1	1
La Varenne-Saint-Maur		8	16	»	2	»	»	»	1	1
Passy		»	»	»	»	»	»	»	»	»
Gentilly		»	»	»	»	»	»	»	»	»
Cirques d'hiver et d'été		28	65	15	40	»	»	44	6	3
		<u>534</u>	<u>2,185</u>	<u>1,012</u>	<u>555</u>	<u>105</u>	<u>23</u>	<u>656</u>	<u>540</u>	<u>125</u>
			3,197		660		679		665	

Timbre (Atelier général du). — Dans l'atelier général du timbre le travail se divise en deux opérations distinctes : la première consiste dans l'apposition du timbre sur les papiers débités par l'administration de l'enregistrement et des domaines ; la seconde consiste dans l'apposition du timbre sur les papiers présentés par les particuliers, de là la distinction du timbrage à l'ordinaire et à l'extraordinaire.

En 1872, le timbrage à l'extraordinaire a porté sur 141,563,671 pièces dans lesquelles on compte 11,033,700 journaux timbrés pour l'affranchissement postal jusqu'au 1^{er} avril 1872. On sait qu'à partir de cette date la formalité du timbre a été remplacée pour les journaux par un droit sur le papier, de 30 francs les 100 kilogr. Il a été posé pour le timbre ordinaire 57,239,000 empreintes ; pour les timbres mobiles, 178,076,100 ; soit en totalité pour tous les timbres, 376,875,831.

Le personnel du timbre se compose de 62 hommes et de 103 femmes employés titulaires, 30 hommes et 27 femmes employés auxiliaires.

L'atelier de réglure et le posage des timbres mobiles sont donnés à l'entreprise. Ces deux opérations entraînent le concours de 15 hommes et de 6 femmes, et l'emploi de 6 machines à régler et de 7 presses à bras.

Transports (Omnibus, Voitures de place et de remise). — *La Compagnie générale des omnibus*, dont la création sous sa forme actuelle date de l'année 1855, et qui, moyennant une redevance à la ville et d'autres conditions, jouit du monopole du transport en commun, exploite actuellement 49 lignes dont 31 dans Paris et 18 dans la banlieue. — On estime que le parcours total de ces lignes s'élève à 24 millions de kilomètres.

En 1872, il existait dans les dépôts de la Compagnie 687 voitures réparties comme suit : 636 dans Paris, 42 dans la banlieue, et 9 par la voie ferrée ; le nombre des chevaux était de 8,129. — Ces voitures ont transporté, dans la même année, 111,153,619 voyageurs, savoir : 108,754,561 pour Paris et 2,399,058 pour la banlieue. La Compagnie a réalisé par ces transports, 1,014,297 francs de bénéfices nets, ce qui correspond à une moyenne de 3 fr. 98 c. par voiture et par jour, et 0 fr. 27 c. par cheval.

Le personnel de la Compagnie se décompose de la manière suivante :

A l'administration centrale sont attachés 94 chefs, sous-chefs et commis.

Le service de la cavalerie et des dépôts se compose outre le directeur, de 4 inspecteurs et 3 vétérinaires, et 1,370 chefs de dépôts, ouvriers et palefreniers.

Quant au service des omnibus proprement dits, il occupe 1 inspecteur général, 2 inspecteurs divisionnaires, 20 inspecteurs, 280 contrôleurs, 763 conducteurs et 735 cochers.

Il y a de plus, pour le service de la banlieue et de la voie ferrée, 95 employés de tous genres, et 21 pour le service des fourrages.

La Compagnie construit et entretient par elle-même son matériel dans de vastes ateliers dont le personnel administratif comprend 28 employés, et le personnel ouvrier, 592 individus. Ces ateliers comprennent en outre 400 machines à vapeur de chacune 20 chevaux et un marteau-pilon pour la forge.

Les meilleures garanties sont offertes à ce nombreux personnel, en ce qui concerne les secours en cas de maladie et de blessures dans le service, aussi bien que pour le service de la caisse des retraites.

La Compagnie générale des voitures ne rend pas moins de services : elle fait

circuler chaque jour 3,200 voitures comportant l'emploi de 8,315 chevaux ; le service de la grande remise employant 225 chevaux, l'effectif général est de 8,540 chevaux dont la valeur atteint près de 4 millions de francs.

Le personnel de la Compagnie se compose de :

84	employés attachés au siège de l'administration ;
85	— aux dépôts ;
52	— aux ateliers de construction et de réparation ;
55	pointeurs et surveillants ambulants ;
3,951	cochers, agents subalternes et ouvriers dans les dépôts ;
777	ouvriers travaillant dans les ateliers.

La Compagnie subventionne, dans l'intérêt de son personnel, une caisse d'assurances en cas d'accidents, et une société de secours mutuels.

Outre ce double service, il y a, à Paris, un service de diligences et d'omnibus pour la banlieue. Ce service se compose de 48 voitures et 348 chevaux et a transporté, en 1872, 800,000 voyageurs.

Voirie (Balayage, enlèvement des ordures, arrosage, curage des égouts). — Le service du *balayage* emploie 3,100 personnes, savoir : 112 employés et 2,988 ouvriers ; il dispose en outre de 148 balayuses mécaniques dont chacune fait le travail de 8 à 10 ouvriers. Ces machines équivalent donc à 1,200 à 1,500 ouvriers.

Le service de *l'enlèvement des boues* se fait à l'entreprise. Le personnel qui y est spécialement attaché se compose de 520 charretiers payés par l'entrepreneur. Quant aux ouvriers chargés de l'enlèvement des ordures, ils font partie du personnel de balayage et sont par conséquent compris dans les chiffres ci-dessus.

Le matériel affecté à l'enlèvement des ordures est de 520 tombereaux avec 981 chevaux ; l'enlèvement s'opère de 6 à 8 heures du matin en été, et de 7 à 9 heures du matin en hiver.

L'arrosage se fait au tonneau ou à la lance. Le premier service comprend 346 tonneaux, dont 301 seulement sont employés chaque jour, et 361 hommes.

On estime que la superficie arrosée par jour est de 19,000 mètres carrés par tonneau, et en tout de 5,719,000 mètres carrés. — L'arrosage à la lance est employée dans les principales chaussées et promenades, et porte chaque année sur une superficie de 1,904,000 mètres carrés. Toutes les prises d'eau sont conformes au type des sapeurs-pompier, et comme d'ailleurs les tonneaux sont remisés pleins, il y a dans cette double mesure un avantage sérieux en cas d'incendie.

Le service du *curage des égouts* occupe actuellement 525 personnes, dont 25 employés et 500 ouvriers, 1 chef ouvrier ; il comporte le matériel suivant :

Bateaux margotats	12	Wagonnets d'un train	4
Bachots à rames	8	Râteaux articulés	4
Bateaux-vannes	20	Dragues à main	2
Wagons à bascule	68	Wagons-bouleurs	2
Wagons-vannes	44	Wagons de promenade	5

Les petits égouts sont nettoyés régulièrement deux fois par semaine, au moyen de l'eau et avec des rabots en bois et en fer. Le curage des collecteurs se fait au moyen de wagons Vanzeer, et le travail, quand l'eau est assez abondante, se réduit à une simple surveillance. — Les collecteurs sont une des curiosités de la capitale, aussi attirent-ils un grand concours de visiteurs.